

POUR LES CULTIVATEURS

Le Sucre d'Erable

A l'heure présente, malgré les froids encore fréquents des jours d'hiver, parler de sucre, de tire d'érable à bon nombre de Canadiens, c'est les faire sourire de joie, c'est éveiller chez eux des desirs que font déjà trotter les soleils chauds de midi.

Février a dit à janvier de lui faire place, et le bon soleil de ses premiers jours nous annonce déjà un printemps qui n'est pas éloigné.

L'hiver a bien ses charmes pour tous; habitants des villes et des campagnes, vieux et jeunes, à ceux-ci surtout à qui l'hiver permet de longues courses à la raquette, les bonnes glissades au flanc du côté, la chasse à l'original, etc.

Il n'est pourtant pas moins vrai cependant que la seule pensée du printemps donne à tous un regain de vie. Par le "sucrier canadien" surtout le printemps est attendu avec impatience car pour lui c'est "le temps du sucre"; il revêt la cabane qui ouvre toute grandes ses portes pour lui faire bon accueil, il se teint sur ses raquettes, parcourant un à un ses érables comme un accordeur dire bonjour à des amis. Si nous aimons notre érable canadien? il n'y a pas à en douter puisqu'en son feuillage nous avons choisi notre emblème national. Nous l'aimons à cause de son feuillage mais nous l'aimons plus encore à cause de sa sève que le sucrier semble déjà entendre chanter dans la casserole, à cause de sa tire que nous verrons bientôt en large tache dorée sur la neige pour ensuite goûter au bout d'une mignonne palette taillée dans la lûche à la porte de la cabane.

Nous aimons notre érable et nous l'aimons encore plus désormais parce qu'il est une source de revenu que trop longtemps on a semblé ignorer.

Pour le sucrier le désir de revoir sa "cabane à sucre", d'y faire de la tire et d'y recevoir de nombreux amis, est non moins grand que pour l'homme de la ville de se revoir dans sa petite maisonnette au bord de la plage en été.

Rarement il se rend bien compte de l'importance de cette industrie, il s'en va tout simplement passer un mois à la cabane comme par amusement; c'est pourquoi de 1890, alors que la production était de 22,000,000 de livres de sucre, à 1910 cette production alla décroissant perdant plus de 2,000,000 de lbs.

Mais un jour—1910—on s'est rendu compte que les érablières rapportaient une somme assez rondelette. C'est-à-dire qu'à la province de Québec elles rapportaient plus que la culture fruitière, alors que celle-ci donnait \$1,469,537, le sucre et le sirop d'érable rapportaient \$1,680,393, provenant d'une production de 94,376,941 lbs de sucre et de 984,282 gallons de sirop.

Cette heureuse constatation fut comme la clef du réveil et aujourd'hui nous pouvons, en toute assurance, attendre beaucoup de cette industrie.

C'est pourquoi nos gouvernements, celui de Québec surtout, l'ayant bien compris, se sont donnés la main pour l'aider et l'encourager par des subventions; par l'établissement de trois écoles sucrières: une chez M. Bolduc, Beauceville, comté de Beauce; une chez M. L.-J.-A. Dupuis, Ste-Louise, comté de L'Islet; une chez M. LaFaire, à la Minerve, comté de La-Belle.

A ces écoles tout cultivateur ou fils de cultivateur peut apprendre gratuitement la fabrication et la meilleure préparation des produits pour la vente; surtout c'est là qu'il se rend compte de tous les

avantages de l'emploi du matériel moderne.

On nous dit quelque part que celui qui fait pousser un brin d'herbe est un bienfaiteur de l'humanité. Si j'osais dire que celui qui produit une livre de bon sucre d'érable est un bienfaiteur de l'humanité, on me croirait peut-être de bien à la se de gens qui ne pensent qu'à flatter leur goût; ce n'est pourtant pas à ce point de vue que je compte les bienfaiteurs de l'humanité. Quand je parle ainsi, j'entends celui qui, dans sa sphère, demande à chaque chose ce qu'on est en droit d'en attendre.

Le cultivateur qui a une exploitation érablière de 1,000 entailles en supposant qu'il en retire 1,000 lbs de sucre—ce qui est une base moyenne—s'il évalue ce sucre au prix minimum de 10 sous, aura donc fait une exploitation lui valant \$100.00 le produit brut; en déduisant un tiers pour pour dépense, supposons \$34.00, il lui restera encore \$66.00 de profit net et cela en un mois où il ne pourrait guère gagner que quelques sous.

Mais ici, comprenons-nous bien, je n'entends pas que le cultivateur qui est le seul, laisse sa ferme au moment où les animaux demandent beaucoup de soins, alors qu'à l'étable la nouvelle génération fait son apparition.

C'est à ce moment-là que le fermier doit surveiller sa ferme et préparer tout pour le temps des semailles qui approche, ce n'est pas le temps de faire du sucre et le cultivateur qui serait dans ces conditions, c'est-à-dire, seul pour tout surveiller, perdrait plus qu'il ne gagnerait.

Mais là où la main d'œuvre est plus nombreuse, quand il peut rester au moins un homme pour soigner la ferme, alors il sera avantageux de faire du sucre.

Ces quelques données ne sont qu'une entrée en matière, car, comme le temps du sucre approche, je crois faire œuvre utile en continuant à donner quelques articles sur notre industrie, dans les numéros suivants.

MICHEL BELANGER, B. S. A.

Démon d'Amour

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (545) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o Démon d'Amour, chanson vévee créée par Pellerin.
- 2o La Glissade, chanson d'actualité pour les jeunes.
- 3o Espérance Valse, jolie et facile pour le piano.
- 4o Sourire de Printemps, nouveauté parisienne.
- 5o Je ne veux pas d'un habitant, vieille chanson canadienne.
- 6o Edouard Valse, morceaux brillant et facile pour le piano.
- 7o Le pardessus, de G. de Montigny, musique de J. O. L.
- 8o O Canada, de Lavallée, 2 arrangements: à 3 et 4 voix.
- 9o Le Dimanche j'vas la voir, chanson du terroir (illustrée.)

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

La mission de l'épouse est d'aider pour son époux les rudes sentiers de la vie, embellir et charmer son exil ici bas, le consoler dans ses chagrins, lui prodiguer des soins dans ses maladies; verser sur toutes ses plaies morales ou physiques le baume de son amour.

HAÏE D'AMOUR

Ils sont patris, nos tous petits.

Toute cette semaine, d'interminables trains ont aspiré dans tous les départements les jeunes gens de 19 ans et les ont acheminés vers les dépôts.

Ce départ fut extrêmement intéressant pour ceux qui aiment à regarder, pensif, passer le genre humain.

Il ne ressemblait en rien à la première mobilisation. On n'y retrouvait pas le recueillement, la froideur résolue de l'homme qui sait tout ce qu'on va exiger de lui.

Non... c'était une fête, un départ joyeux de grands enfants à des vêtus qui grimpaient comme des chats dans des compartiments tumultueusement archi-bondés où "ça remuait".

Rost nd à dit: Poitrinez, poitrinez! Retrouvez vos moustaches. Alors même que vous n'en auriez pas!

C'est ce qu'ils faisaient les petits gars... Ils poitrinez! Et ils criaient! Certains même, hélas, gémissaient les sympathies par des notes qu'aucune gaucherie n'excusera jamais. La nation est à un tel idéal! elle est tellement grande l'œuvre à laquelle ils sont conviés!

Souriant, un maréchal des logis me dit: —Demain soir, ils crèleront moins!

J'étais donc avec eux dans le train qui part à 13 h. 20 de la gare de Lyon.

Une foule immense déferlait contre d'impénétrables barrages... Mères, sœurs, petites promises, parents âgés... tous avaient l'air préoccupé, agi aient des mouchoirs, se haussaient pour apercevoir le plus longtemps possible le gars qui ralliait son train.

Au départ, ce fut la élaner immense, la foule envahissant les quais, les employés, les soldats de service se mettant au "garde à vous".

—Au revoir, les petits... faites de la bonne besogne!

Je croyais que c'était fini... que le train allait s'enfoncer dans le calme de ses paysages coutumiers. Quelle erreur!

Toutes les fenêtres sont garnies de monde. D'innombrables mains font le geste joli, le salut si humain, ou la pensée du cœur semble glisser, s'écouler au bout des doigts dans l'espace qui vous sépare des bien-aimés... et s'en aller vers eux, comme on verse par saccade un parfum dans un vase.....

Nous passons les fortifications noires de monde... nous voici dans le royaume utilitaire des maréchaux.

Là, encore, on veille. Les hommes sont à la guerre; mais les femmes savent bien que c'est le départ de la classe... Vivement elles grimpent sur le talus et jettent dans les wagons toutes les fleurs du printemps, primevères, pensées, pâquerettes... VILLENEUVE-TRIAGE.

On croise nombre de locomotives sous pression. Debout sur leurs briquettes, mécaniciens, chauffeurs saluent gravement: —Bravo, les enfants!

Villeneuve-Saint-Georges. La ligne frôle la Seine... Je vois encore un marinier pompant d'une main, l'eau de son bateau et saluant de l'autre.

A cet endroit, un G. V. C. copieux, plus gros que sa guérite, recollecte quelques épithètes choisies... —T'en fais pas, Hippolyte!

Hippolyte prend la chose du bon côté et présente les armes... Acclamations, frénétiques.

Plus loin, une équipe de terrassiers répare la voie... Ils regardent, sérieux. Ils savent la vie dure, et saluent avec simplicité la jeunesse exhubérante qui passe.

Là-bas... loin... très loin... de l'autre côté de la Seine, des centaines d'enfants poussent des "hou-

ras". On ne les entend pas, ils sont trop loin, les petits choux... mais on les devine, et on leurs répond.

JUVISY.....

J'aperçois, derrière ses carreaux, un vieux assis dans son fauteuil; il paraît bien avoir 80 ans. Tout à coup, il a compris... Je le vois se lever, se tenir debout, faire le salut militaire, sa main tremblante reste à son front jusqu'au passage du dernier wagon.

Il est impressionnant, ce vieux! On sent tellement que c'est toute la race, tout le passé qui se lève et salue les continuateurs de l'œuvre immense.

RIS-ORANGIS.....

Une jeune femme en grand deuil tint un petit garçon par la main. L'enfant salue tant qu'il peut; la jeune femme étend le bras, elle aussi... Mais, brusquement, je la vois porter le mouchoir à ses yeux pendant que la main gantée de noir s'agit dans l'espace... Pauvre petite... A-t-elle 20 ans...? EVRY-PETIT-BOURG.....

Un bataillon de soldats apparaît sur la route poussiéreuse qui caresse un grand rayon de soleil... Cris enthousiastes... le bataillon s'arrête... présente les armes... Allons enfants de la patrie... CORBEIL.....

Les jeunes filles de la cantine attendent sur le quai. La vie intense de ce train les charges de tant d'autres convois silencieux qui glissent depuis huit mois sur les mêmes rails, et auxquels, jour et nuit elles ont offert, sans se laisser jamais, leur dévouement de bonnes petites Françaises.

Alors la locomotive prend de la vitesse et s'enfoncé vers les dépôts du Sud.

Il est 5 heures, nous croisons les sorties d'écoles; des grappes de gamins s'accrochent au passage à niveau, grimpent sur les arbres, et acclament ferme les conscrits.

Et cela continue longtemps encore.

Mais déjà un peu de soir descend sur la campagne... l'ombre des grands arbres chevauche les routes blanches et s'allonge sur les jeunes blés.

Le marchand de sable commence à passer... il en jette un peu dans tous les yeux... des tête poupines s'inclinent sur des épaules complaisantes... et comme l'oiseau met la tête sous son aile, il s'endort le petit conscrit de France.....

Dors, petit soldat de la classe 16.

Dors de ton sommeil de grand enfant!

Revois en songe ceux que tu viens de quitter... ton père ta mère, ton frère, tes sœurs, ton clocher, le vieux recteur de ton village, ta chaudière... toutes tes raisons de mourir!

Dors... pendant que tes aînés se battent... Tu es un enfant encore... Demain, on te donnera un fusil, et on te pré-entera le drapeau.

Alors, tu sentiras que tu devi ns un homme... celui sur lequel on compte.

Tu te rappelleras le sillage d'automne qui te fit la haie depuis ton foyer jusqu'à la caserne.

Alors, tu comprendras la France, son idéal de distinction, son âme affectueuse, sa splendide unité.

Tu te rappelleras peut être aussi ce prêtre auquel tu serras la main en lui disant:

—Une bonne prière pour nous Monsieur le curé!

Sois sûr petit soldat que, chaque matin, tous les prêtres français la disent pour toi, cette prière... qu'ils la disent avec tout leur cœur et toute leur foi.

Puisse-t-elle, chaque matin aussi, t'apporter, où que tu sois, le baiser de ton Dieu et la caresse de ta patrie.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

A propos de gants

Dans l'église catholique, le gant est considéré comme un sujet de luxe, un signe de supériorité; et il n'est admis dans les cérémonies liturgiques que pour l'évêque, chef et pasteur. Chez les prêtres et les simples fidèles, il est au contraire de forme dans les cérémonies.

Ainsi: —Au baptême on retire ses gants pour être parrain ou marraine; à la confirmation aussi.

—Pour communier, on retire ses gants. Il y a cependant (d'après le Miroir de la Chevalerie), une exception à cette règle: quiconque a été docteur doit se couvrir les mains pour se présenter à la Table Sainte. Cette règle était du reste très connue et

très observée autrefois. Nous avons nous-mêmes connu d'anciens officiers, qui, avaient pris part à de nombreuses batailles, et qui gardaient toujours pour cette raison leurs gants pour communier. Le général de Lamoricière gantait toujours soigneusement ses mains, dit-on, pour entrer à l'église.

—Pour se confesser, on retire ses gants en entrant au confessionnal.

—Je ne parle pas de l'Extrême-Onction et de l'Ordre, puisque les onctions qu'on y reçoit sur les mains obligent à les tenir à découvert.

C'est au mariage surtout que la cérémonie se complique. Après que les fiancés, interpellés par le prêtre ont donné leur mutuel consentement en présence de deux témoins, le Rituel indique une cérémonie symbolique qui consiste en ce que les deux nouveaux époux se prennent la main droite, comme dans le cérémonial antique des traités d'alliance, pendant que le prêtre prononce les paroles sacrées: "Je vous unis et je vous marie, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."

Or ce moment est presque toujours un moment pénible pour la jeune mariée; presque à chaque fois, le prêtre est obligé de lui dire, aussi gentiment que possible: "Veuillez retirer vos gants." —Et dame! ce n'est pas une petite affaire que de retirer des gants si fins, si serrés et si longs!

La main droite de la mariée doit être à découvert pour la cérémonie symbolique de l'alliance et la main gauche aussi, afin que son époux lui passe au doigt l'anneau béni, qui est en même temps le signe sensible de leur union et le mémorial du sacrement qu'ils ont reçu. — L'E. P. du S.-C."

NOTICE

Dont forget the place at Edmundston, N B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belfing Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

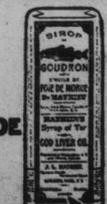
Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Pierre L'ERMITE.